

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 19

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

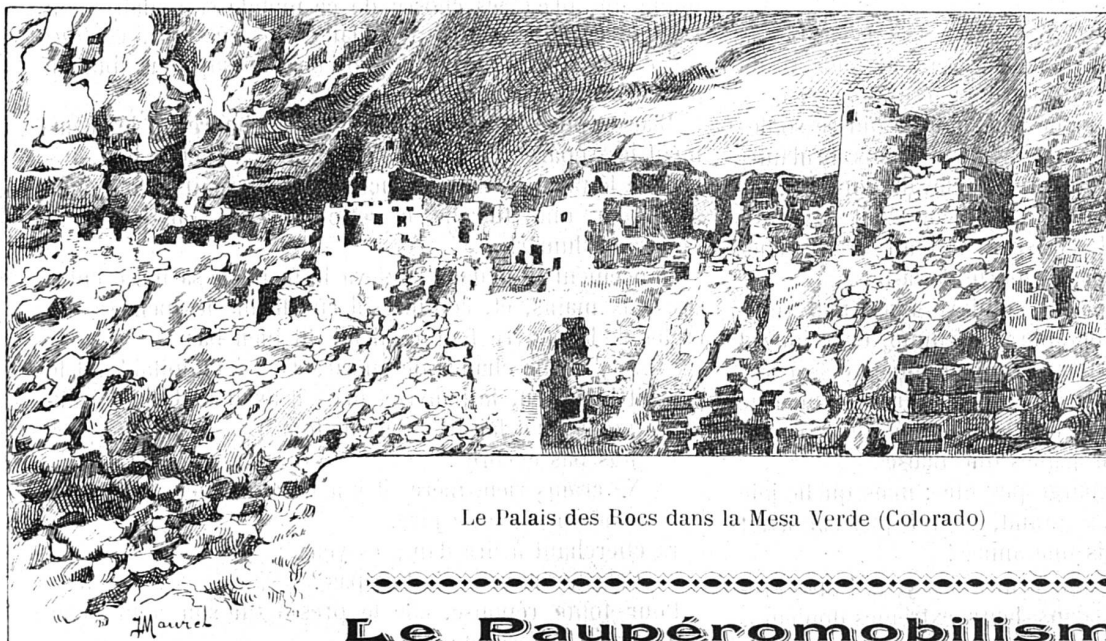
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Palais des Rocs dans la Mesa Verde (Colorado)

ressés, ces ruines uniques dans leur genre, de les englober dans des « réservations » semblables à celles où l'on conserve à l'abri du vandalisme commercial et de la coupable négligence des voyageurs eux-mêmes, les beautés sublimes du Niagara et du Yellowstone Park.

George
NESTLER
TRICOCHÉ.

Le Paupéromobilisme

Il m'a été donné d'éprouver, hier, la plus profonde — peut-être — stupeur de ma vie.

On m'a montré un monsieur à la fois cul-de-jatte et riche.

... Pourquoi, jusqu'à présent, n'avais-je pu concevoir, en mon pauvre cerveau simpliste, la possibilité de rencontre entre opulence et cul-de-jattisme ?

Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Les esprits les mieux doués ont parfois de ces déconcertantes lacunes.

Un cul-de-jatte riche, même très riche ! j'en tombai de mon haut (1 m. 83).

Et j'eus la brusque envie de tendre la main au passage de ce Crésus infirme.

C'eût été bien son tour, à lui, de me gorger d'un peu de cet or dont je n'ai cessé jusqu'alors d'abreuver ses humbles congénères.

L'ami qui me désignait ce curieux personnage compléta son renseignement.

— Comme l'originalité d'être à la fois cul-de-jatte et riche ne lui suffisait pas, notre homme possède en outre mille autres manies des plus bizarres. Ainsi, pour ne parler que de ce détail, la petite voiture dans laquelle tu le vois se prélasser est une voiture paupéromobile.

J'ouvris de grands yeux, ainsi que je fais chaque fois qu'on me signale un nouveau sport.

— Une voiture... ?

— Paupéromobile. Ce monsieur a inventé le *paupéromobilisme*, nouveau mode de véhiculage en lequel le pauvre sert de moteur.

— Le pauvre ? le pauvre quoi ?

— Le pauvre tout court... Le pauvre homme, si tu aimes mieux, le pauvre !

— Ah !... parfaitement.

— La chose est très simple, mais il fallait y penser. Notre cul-de-jatte y pensa et le système lui réussit à merveille.

Nous nous approchâmes.

— Le véhicule paupéromobile ne se distingue, à vrai dire, nullement de ces fauteuils roulants au sein desquels on transporte vieillards, paralytiques ou autres.

L'inventeur se contenta d'y adjoindre une pancarte et un distributeur automatique.

La pancarte porte en très grosses et très voyantes lettres ces mots :

Pauvres !
Poussez cette voiture.
Au bout d'un kilomètre
Voyez le réceptacle,
Une pièce de dix centimes
Tombera !

Et, en effet, à chaque kilomètre, une pièce de deux sous s'échappe du distributeur et vient modestement récompenser le travailleur de son effort.

— Mais pardon, interrompis-je mon ami, est-ce que cela ne serait pas plus simple au bonhomme d'avoir un domestique, un seul, qui lui pousserait sa petite guimbarde sans tous ces fatras pseudo-mécaniques ?

— Sans doute, sans doute, s'il ne s'agissait que de purs trimballages ; mais l'homme, à cause de son infirmité, a besoin de distractions, diverses, et violentes, et cruelles ! Or, en vue de gagner ces deux sous du kilomètre, des hommes se disputent, se battent, se massacrent parfois. Les couteaux sortent, le sang coule...

— C'est gai !

— Tout est gai !

— Et puis, quand tous les pauvres se seront exterminés pour gagner ces deux sous, Paul Leroy-Beaulieu n'aura plus à s'occuper d'éteindre le paupérisme.

— Qu'est-ce qu'il fera alors ?

— Des folies !

Alphonse ALLAIS.



BOUTADES



Un jeune enfant, au milieu d'un grand repas, n'ayant plus d'appétit, se mit à pleurer ; on lui demanda la cause de ses larmes.

— Je ne puis plus manger, répondit-il.

— Eh bien, mettez-en dans vos poches, lui dit tout bas son voisin.

— Elles sont pleines, répliqua l'enfant avec une naïveté charmante.